20

DELEGATION D'EUZKADI
15 bis, Cours du Maréchal Foch
B O R D E A U X

Bordeaux, Novembre 1937.

Monsieur,

Afin que la situation actuelle et véridique du peuple Basque puisse être jugée par tous, nous avons cru nécessaire de donner publication à quelques bulletins, dont la véracité est rigoureusement contrôlée.

Ce que vous pourrez y lire est loin d'être tout ce qui se passe dans notre Pays Basque. Ce n'en n'est, hélas, qu'une toute petite partie. Mais ces quelques cas, que nous vous soumettons, vous donneront tout de même une idée de la véritable situation en EUZKADI.

Nous vous présentons ces faits sans commentaires. Ils se suffisent et sont assez éloquents par eux-mêmes.

Ils sont dirigés au coeur et à la conscience de nos lecteurs, dans le langage nu et cru de la seule Vérité.

Ainsi se présente à vous le Peuple Basque, ouvrant toutes grandes pour vous les portes de son foyer millénaire, dans ce petit coin de l'Europe que DIEU lui a concédé.

Pardonnez-nous, Monsieur, de ne pouvoir vous offrir que des tableaux de douleur, de misère et de deuils, tristes échos de notre profonde angoisse. Mais notre peuple vit des jours cruels sous la terreur Fasciste.

Appréciant à toute sa valeur votre opinion sincère, nous ne faisons que nous limiter, nous le répétons, à vous donner simplement communication de quelques faits.

Croyez, Monsieur, à nos sentiments respectueux.

DELEGATION D'EUZKADI.

J. 52-2

DELEGATION D'EUZKADI
16 bis, Crs du Maréchal Foch
B O R D E A U X

Bulletin N° I.
de Faits contrôlés.

L ' ANGOISSE DU PEUPLE BASQUE

MORAL des COMBATTANTS dans le GUIPUZKOA.-

Tous les jours s'accentue la sourde lutte entre les combattants revenant du front et ceux qui restent à l'arrière. A tel point qu'il n'est pas rare d'entendre des soldats crier en passant devant les cafés et autres établissements d'amusement : "Au front : oui. A l'arrière : non ! A bas les embusqués !"

Les plaintes des soldats contre les "voyous de l'arrière" sont de plus en plus fréquentes car on ne leur procure, à ceux du front, qu'une boîte de sardines pour toute nourriture pendant trois jours.

La démoralisation des combattants est manifeste. Ceux qui viennent en permission déclarent ne vouloir retourner au front qu'obligés. Du reste la GARDE CIVILE a du faire repartir de force plusieurs soldats s'y refusant.

Les officiers imposent une discipline de terreur : à coups de fouet, et, pendant les combats à coups de révolver.

Dans la caserne de Loyola, à ST-SEBASTIEN, sont actuellement consignées des troupes assez importantes d'artillerie et d'Infanterie. Un officier de ces forces a déclaré que 80 % de ces soldats sont séparatistes et qu'il allait falloir les fusiller. La plus grande partie de ces hommes sont, effectivement, de la BIZKAYE.

LISTE NOIRE..... Pour LES FRANCAIS.-

Sous le titre de "Medallas de San Sébastian" il a été publié le 16 Novembre 1937 dans le journal UNIDAD une composition littéraire dans lequel l'auteur semble se réjouir de la reprise du trafic ferroviaire avec la France via le Pont International d'Irun. Mais au dos, on insiste sur le refus des employés des W.L. français de passer la frontière et on cite les noms de : CAFRIGION, ALBIN MAXALL, MINERATH... à la suite de quoi il est ajouté : Ces paladins de la France Démocratique... à la Liste Noire.

DISSENTIONS ENTRE CARLISTES ET PHALANGISTES.-

Le cri de VIVE LE ROI est désormais défendu. Le curé de BEASAIN (Guipuzkoa) en a fait l'expérience puisque dénoncé par le Chef des Phalangistes du Village Miguel CERRAJERIA, (auparavant sympathisant du parti radical) pour l'avoir lancé, il a été condamné à une amende de mille pesetes.

A VILLAFRANCA de ORIA une grande réception avait été préparée pour recevoir les Brigades de NAVARRE revenant du front des Asturies. A cette occasion les autorités de l'endroit qui sont traditionnalistes (carlistes) lancèrent des cris de VIVE LE ROI et VIVE LE TRADITIONNALISME. Un officier de phalangistes s'approcha alors et menaçà de faire feu si les cris subversifs ne cessaient immédiatement. Il y eut alors tellement d'incidents violents que l'on fit fermer tous les cafés et établissements publics ce soir-là.

L' ANGOISSE DU PEUPLE BASQUE

FUSILLEMENTS.- Le Maire de MUNDACA (Bizkaye), Mr Alejandro MALLONA de filiation nationaliste Basque. Cependant, Mr MALLONA sut, jusqu'à l'arrivée des rebelles éviter tout abus et toute vengeance alors qu'il était Maire de Mundaca, envers les personnes qu'il savait cependant hostiles au régime. En apprenant la nouvelle, le Commandant Militaire du Guipuzkoa, Mr. Eloy GANDARA ne put s'empêcher de dire qu'il s'agissait là d'une injustice inqualifiable car MALLONA était une très bonne personne qui avait parfaitement assuré la vie et la liberté des habitants de son village et spécialement des touristes que la Révolution surprit en vacances à MUNDACA.

Autre cas : TXOMIN. Prst. du Comité de Défense d'ARTEAGA (Bizkaye)de filiation nationaliste basque également. Dans cet endroit deux personnes seulement avaient été mises en prison pour carlistes furibonds : le curé et Mr. ZABALA. TXOMIN les fit du reste remettre en liberté presque aussitôt. Cela n'empêcha pas ZABALA de le dénoncer. Fusillé.

Fusillé aussi NEVERAN, secrétaire de la Mairie pour nationaliste basque.

Fusillé à MARQUINA pour être "de gauche" Jéronino SANCHEZ, connu pour "le chiffonier".

Devenu fou à la suite des coups reçus : Luis MENDIOLA de MARQUINA encore.

COMMENT FONCTIONNENT LES TRIBUNAUX dits DE JUSTICE.- Les tribunaux civils ont été remplacés par des tribunaux militaires "spéciaux". L'accusé ne sait qui est son défenseur et ne peut lui parler. Celui-ci peut étudier le "cas" de son client, mais seulement au fur et à mesure de la lecture de l'instruction au moment du jugement. Il prend alors des notes -s'il en prend- et on peut facilement se figurer le résultat.

LA NEUTRALITE EST UN DELIT.- La justice étant devenue une chose tout à fait arbitraire il a été créé pour satisfaire des vengeances ou châtiments personnels de nouveaux délits et fautes vis-à-vis du nouveau Régime. Toute personne non sympathisante ou SUPPOSEE non sympathisante à la Rebellion et qui, demeurée en territoire loyal, n'a pas apporté son "aide" au Mouvement dit National, est passible de punition. La peine varie suivant l'humeur et le caractère de chaque juge. Ainsi Mr. Martin ITURRI, Gérant de la Cie. de Navigation Guipuzkoana et l'Auxiliaire Maritime, a été condamné à six ans et un jour de prison pour être demeuré neutre, sa neutralité ayant été considérée comme "Aide à l'Ennemi".

COMMENT SONT TUES LES NON-SYMPATHISANTS EN NAVARRE.- En Navarre, la persécution a atteint un degré et une cruauté épouvantables. Ainsi Félix LARRIQUETA, douanier en retraite, de SANGUESA, se réfugia au moment de la rebellion dans une caverne de Caseda. Découvert, il fut amené à SANGUESA, déguisé et promené dans la rue pour servir de risée aux habitants en même temps qu'il était grossièrement insulté et fortement maltraité. Ses pantalons tombèrent. On continua à le faire marcher à moitié nu, la figure en sang, le corps couvert de plaies. Sa fille fut immédiatement à Pampelune pour intercéder en sa faveur. On lui répondit que l'on ne ferait plus rien à son père. A son retour on lui dit que ce dernier avait été fusillé et enterré. La vérité est que, horriblement blessé on l'abandonna hors de la ville et le lendemain sans même l'achever on l'enterra respirant encore.

Toujours à SANGUESA. Juan MANGADO, Secrétaire de la Mairie fut accusé par Maximo GARCIA d'avoir voulu tuer quelqu'un. Ceci était faux et les autorités le savaient. Mais l'accusé était socialiste et il était accusé précisément d'avoir voulu tuer son accusateur. Condamné à l'emprisonnement il resta trois mois enfermé

.....

L'ANGOISSE DU PEUPLE BASQUE

et au bout de ce laps de temps on vint le chercher pour le "mettre en liberté" et on lui fit signer sa déclaration de sortie. C'est sa mise à mort qu'il signâ ; car à la sortie, on lui "fit faire un petit tour".

Pareillement pour Juan PEREZ. Emprisonné neuf mois. Petit tour à la sortie.

Assassinés de la même façon les frères Joaquin et Jose ARROYO ainsi qu'un nommé Roa et les QUATRE frères EGUIA.

Pour avoir été affilié au Parti Socialiste, Julio BUTRON des Chemins de Fer du Nord, fut assassiné le jour même de la Rebellion.

SOLDATS ITALIENS portant une INSIGNE HUMILIANTE.- Les soldats Italiens mis en déroute sur le front du Guadalajarra portent à l'épaule une marque noire signe de leur défaite. Ils affirment du reste qu'ils ne rentreront pas en ITALIE sans avoir pris GUADALAJARRA.

EXTRAIT de SERMONS.- " et c'est pour celà qu'il fallait une personne unissant à son amour pour l'Eglise et pour l'Espagne, à ses grandes vertus intellectuelles et morales, une force suffirante pour ARRACHER, DETRUIRE, DISPERSER.... Comme en d'autres temps le prophète Jeremie à Jérusalem."

Du sermon du curé de VERGARA, textuellement; " Si DIEU avait prévu qu'il y allait avoir sur la terre des Nationalistes Basques, il eut certainement rédigé autrement son cinquième commandement de Tu ne TUERAS point !"

D'autre part les Eglises et Couvents sont convertis en Centres Politiques où l'on chante à tout bout de champ et la Marche Royale et la Marche Carliste et la Chanson des Phalangistes, etc...

Terminons en citant la condamnation à I2 ans de prison d'un prêtre de 72 ans accusé d'être séparatiste. A la condamnation il répondit : Je remercie mon défenseur qui m'assure la vie pour I2 ans et à mon juge je dis : d'ici très peu; nous nous retrouverons devant le Tribunal de DIEU. Retirez immédiatement ces paroles, cria le juge. Elles sont retirées, répondit calmement le vieux prêtre.